

Bulletin 7 (3) – juin 2017

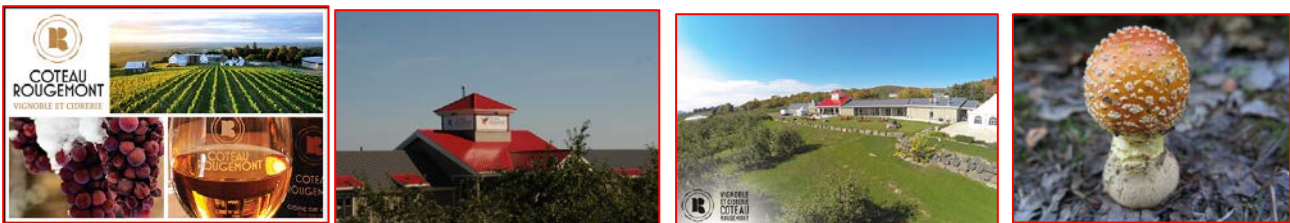
SOMMAIRE

- Invitation à la rencontre annuelle, jeudi 21 septembre 2017
- Bulletin d'inscription
- Nouvelles de l'Association
- Retour sur l'activité printanière
- Notre patrimoine : présentation de trois anciens professeurs
- D'hier à aujourd'hui : La Clinique des oiseaux de proie
- L'artisanat de nos membres

RENCONTRE ANNUELLE

Viticulture et mycologie

Le jeudi 21 septembre 2017 – À Coteau Rougemont, Vignoble et cidrerie



Veillez noter dès à présent à vos agendas, la date du 21 septembre, alors que nous tiendrons notre septième rencontre annuelle entre 10h et 16h, dans le cadre enchanteur du [Coteau Rougemont](#). Par le formulaire ci-dessous, nous vous invitons à vous inscrire dès que possible.

Adresse : Coteau Rougemont - 1105 La Petite-Caroline, Rougemont, QC, J0L 1M0
Coordonnées web : http://coteaurougemont.com/?page_id=2091

DÉROULEMENT DE NOTRE RENCONTRE DU 21 SEPTEMBRE 2017

9h45 - Accueil - Coteau-Rougemont est un site unique qui a, comme les meilleurs crus, vinifié au cours de ses 200 ans d'âge. Tour à tour, au cœur de la Seigneurie Rougemont de 1816, le domaine devient la première école d'agriculture du Québec avant d'être reprise par la congrégation des Oblats. En 2006, acquis par Claude Robert, homme d'affaires originaire de Rougemont, le domaine amorce une nouvelle ère. De ses nouveaux pavillons d'accueil, nous aurons une vue magnifique sur les vergers, les pommiers et les monts de la Montérégie... Tout cela, à quelques pas de chez nous!

En matinée, visite de l'exploitation et dégustation de trois produits locaux

12h00 - Dîner-buffet ; hommages à plusieurs de nos membres

14h00 - *Le monde fascinant des champignons* par Diane Langlois. Notre conférencière est mycologue amateur, membre des Mycologues de l'Estrie. Elle donne des cours et ateliers d'identification depuis de nombreuses années. Elle abordera le sujet des champignons sauvages, leur rôle dans la nature, leur toxicité, leur cycle de vie et comment on s'y prend pour les identifier.

15h30 – Assemblée générale pour les membres. Les personnes accompagnatrices auront le loisir de profiter de la beauté et de la diversité des lieux ainsi que de la boutique.

BULLETIN D'INSCRIPTION

COUPON-RÉPONSE à imprimer et à envoyer avec votre chèque AVANT le 30 août 2017

Chèque adressé à Dr Armand Tremblay - 2185, rue St-Germain, Saint-Hyacinthe, QC, J2S 8M7).

Rencontre annuelle au vignoble et cidrerie Coteau Rougemont

Les frais d'inscription sont de 60\$/personne.

NOM/Prénom : _____

Participation (cochez une seule case) :

Je m'inscris ; avec une autre personne

Veillez nous mentionner une restriction alimentaire ou toute allergie :

Si vous n'avez pas encore défrayé votre cotisation 2016-2018, ajoutez-la à votre inscription (20\$/membre pour 2 ans : septembre 2016 à août 2018)

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Votre CA vous informe...



Le **Dr Michel Beauregard** est le récipiendaire du **Prix Victor-Théodule Daubigny 2017**. C'est, le 5 mai dernier, lors du brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) que le docteur Michel Beauregard, professeur retraité du département de pathologie et microbiologie vétérinaires de la FMV, a reçu un vibrant hommage du docteur Alain Laperle, diplômé 1977 et neveu du récipiendaire. Avec une touche humoristique, ce

dernier a passé en revue les étapes importantes de sa carrière, ainsi que les réalisations les plus remarquables pour la profession et la communauté. Avec toutes nos félicitations pour cette reconnaissance bien méritée!

L'assemblée générale annuelle de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) a nommé trois de nos membres sur leur Conseil d'administration. Celui-ci se compose du **Dr Yvon Couture**, président, du **Dr Raymond Roy**, vice-président et du Dr Alain Moreau, secrétaire-trésorier. Les autres membres du CA sont les Drs Dre Françoise Gagnon, **Dr André Bisailon**, Simon P. Carrier et André Gagnon. Un quatrième membre continue d'y jouer un rôle actif; le Dr Armand Tremblay occupe la fonction de conservateur de la Société.

Quatre professeurs ont pris ou prendront leur retraite d'ici l'automne. Il s'agit de la **docteure Joane Parent** et des **docteurs Vincent Girard, Daniel Martineau** et **Serge Messier**. Ils sont invités à se joindre à notre Association.

Le Dr Michel Carrier, doyen de la FMV, terminera le 31 mai 2018 son deuxième mandat non renouvelable. La direction de l'Université forme actuellement le comité de sélection en vue de nommer son successeur.

Rappelons que le site web de la FMV a fait peau neuve. Vous êtes invité à le consulter <https://www.medvet.umontreal.ca/>. Vous pourrez facilement accéder à la page web de l'APREs sous l'onglet «Dons et partenaires» >APREs FMV. Mentionnons que la FMV a maintenant sa page d'actualité sur Facebook.

Vous êtes invité à prendre connaissance du mot de M. Yves Lépine, président de l'Association des professeurs retraités de notre Université (APRUM) : <http://www.aprum.umontreal.ca/>

Le 1^{er} juin, les membres de l'Ordre des médecins vétérinaires ont élu la Dre Caroline Klisdonk à la présidence pour un premier mandat de trois ans. La docteure Klisdonk succède au Dr Joël Bergeron qui a occupé ce poste durant neuf ans, trois mandats. Nous apprenions aussi que Mme Suzie Prince, directrice générale et secrétaire de l'Ordre a annoncé son départ de l'OMVQ après sept ans de loyaux services.

André Vrins, président de l'APREs

RETOUR SUR L'ACTIVITÉ PRINTANIÈRE

La faune et vous...

Le 19 avril dernier, une trentaine des membres de notre Association, plusieurs accompagnés de leurs conjointes, se sont réunis à la salle des loisirs de Douville pour souligner l'arrivée du printemps et échanger entre eux.

Après un succulent dîner, Stéphane Lair, professeur titulaire à la Faculté, a présenté les principaux dossiers traités par le Centre de santé des animaux sauvages depuis 25 années.



Stéphane a traité entre autres de la Clinique des oiseaux de proie et des mortalités liées au trauma par balle (heureusement en diminution) et par piégeage accidentel, de mortalités liées à un bloom d'algues dans le St-Laurent, de l'apparition de la maladie du Virus Occidental, de la rage du raton laveur, de la maladie du museau blanc chez différentes espèces de chauves-souris indigènes. Parmi les sujets abordés, les problèmes de mortalité chez les bélugas du fleuve St-Laurent ont suscité beaucoup d'intérêt et de nombreuses questions chez les auditeurs.



Le Dr Lair a également profité de l'occasion pour souligner la contribution de nombreux professeurs retraités dans le développement de la Faculté et a mentionné «qu'il est important de réaliser l'impact que nos mentors ont eu sur notre vie professionnelle».

La rencontre a aussi permis d'admirer les œuvres de nos membres, Thérèse Lanthier, Rocky DiFruscia et Michel Bigras-Poulin qui ont exposé ou présenté leurs travaux de céramique, d'ébénisterie et de vitrail (voir article : Artisanat de nos membres).

André Bisailon, membre du CA de l'APREs

Information additionnelle, en ligne

1. [Centre québécois sur la santé des animaux sauvages](#)
2. [Réseau canadien des animaux de la faune](#)
3. [Le béluga du St-Laurent](#)

NOTRE PATRIMOINE

Trois professeurs formés à Oka reviendront enseigner à l'École de médecine vétérinaire déménagée à Saint-Hyacinthe.

Dr Armand Tremblay nous rafraîchit la mémoire...



Passionné du legs de notre profession, Armand recueille, collectionne et archive une multitude de documents et d'objets de notre histoire. Il transmet ici le 5^e chapitre de ses recherches, rappelant à nos souvenirs les professeurs qui nous ont précédés.



Dr Clément Trudeau (1927-2010). Professeur de 1953 à 1963.

Il est né à Delson, il étudie au Séminaire de Saint-Jean. Ayant complété une année préparatoire à Oka, il s'inscrit à l'automne 1947 à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe. Il obtient son diplôme 1952 et durant ses études, il aura fondé avec Marcel Bourassa, l'Association des étudiants en médecine vétérinaire et il en a été le premier trésorier.

Après une année en pratique à Saint Martine, il fut professeur clinicien et chargé des exercices chirurgicaux, de 1953 à 1963. En 1963, il décide de quitter l'enseignement pour retourner en pratique privée.

En 1978, Il est élu membre du Bureau de l'OMVQ et à la fin de ce mandat, en 1980, il devient alors le premier président élu au suffrage universel.



Dr Louis-Philippe Phaneuf (1926-2006). Professeur de 1954 à 1992.

Il est né à Montréal. Après ses études au Collège St-Stanislas, il entreprend son programme en médecine vétérinaire à St-Hyacinthe et obtient son diplôme en 1951 (DMV). Il entreprend à l'Université Cornell des études supérieures où on lui décerne successivement les diplômes de M.Sc. et de Ph.D. dans le domaine général de la physiologie vétérinaire. Il se joint alors à l'École de médecine vétérinaire en 1954 consacrant une partie importante de sa carrière universitaire à l'enseignement en physiologie et en pharmacologie vétérinaire. Il joue un rôle important au sein du Syndicat des professeurs de l'Université de Montréal (SGPUM) où il assume des responsabilités dont celles de trésorier (1980 à 1983) puis de président (1984 à 1986). Par la suite, il fait sa marque au Comité de retraite du Régime de l'Université par ses interventions judicieuses.



Dr François Levesque (1909 - 1967). Professeur 1936-1957 et 1964 à 1967 à Oka et St-Hyacinthe.

Il est né à Mont-Carmel, comté de Kamouraska. Il fit ses études primaires à l'école du rang, puis ses études secondaires au séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il se mérita un baccalauréat en sciences agricoles (B.S.A) en 1932 de l'université Laval alors sise à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Il entreprit ensuite les études en médecine vétérinaire à l'Université Cornell, à Ithaca, New York. De retour au Québec, avec un doctorat en médecine vétérinaire (D.V.M.), en 1936, il fut chargé de l'enseignement de l'obstétrique et de la pathologie chirurgicale, ainsi que de la direction des services de l'hôpital et de la clinique ambulatoire, à l'École vétérinaire d'Oka de 1936 à 1947. C'est alors qu'il s'établit en pratique générale à Oka, tout en assurant, comme charge de cours jusqu'en 1958 et de 1964 à 1967, l'enseignement de la pathologie chirurgicale et de l'extérieur du cheval, à l'École de médecine vétérinaire du Québec à Saint-Hyacinthe.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Par cette chronique, nous faisons un rapprochement entre des nouvelles publiées dans le Pense-Bête, l'ancêtre du Factuel, et invitons ses acteurs à nous faire part de ce que c'est devenu.

Le Dr Guy Fitzgerald, clinicien à la FMV, a été invité à nous parler de son bébé devenu adulte, la Clinique des Oiseaux de Proie.




Premières années	Aujourd'hui
Activité parascolaire étudiante	L'emphase sur l'exposition clinique précoce demeure, mais inscrite dans le curriculum au premier cycle, IPSAV, DÉS et quelques projets de M.Sc. Les stages attirent des étudiants canadiens, français, belges, suisses et même marocains.
Activité directement cautionnée par le Doyen de la FMV	Intégration au CHUV, dans le Service de médecine zoologique au début des années 2000.
Projet de maîtrise sur les oiseaux de proie	Participation à quelques congrès internationaux et publication d'une trentaine d'articles scientifiques
Les oiseaux de proie sauvages sont soignés en priorité, mais il arrive même d'accepter des mammifères sauvages et quelques animaux exotiques de compagnie.	Le focus a été mis sur les oiseaux de proie sauvages, mais aussi les oiseaux de proie appartenant à des fauconniers ou des institutions zoologiques.




De nombreuses personnes participent à la COP. Cliquez [sur ce lien](#) si vous souhaitez connaître ceux et celles qui la font tourner jour après jour.

Le Comité étudiant de la COP compte aujourd'hui 175 membres.

HIER, en 1986 naissait la Clinique des oiseaux de proie



Oiseaux de proie



**Leur
réhabilitation au
Québec**

par Guy Fitzgerald, D.M.V.


Depuis août 1986, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a étendu son champ d'activités à la médecine de la faune en mettant sur pied une clinique de traitement des oiseaux de proie. Cette clinique fait partie intégrante d'un programme complexe de réhabilitation de rapaces blessés.

En effet, la clinique se donne comme but de prodiguer les soins vétérinaires essentiels à l'intérieur d'un réseau provincial de réhabilitation comprenant, entre autres, la collaboration du Centre de Recherche MacDonald sur les Rapaces, du Jardin zoologique du Québec et du ministère du Loisir, Chasse et Pêche du Québec (MLCP). En janvier 1987, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) voyait le jour.

Les oiseaux de proie sont la cible de bien des stress environnementaux: les collisions automobiles, la chasse au fusil, les empoisonnements, les électrocutions, la

trappe, la bioconcentration des pesticides et des autres polluants... De plus, ils représentent une biomasse réduite et certaines espèces sont menacées d'extinction.

D'autre part, le travail de réhabilitation fournit une multitude d'informations dans les domaines de la médecine et de la biologie, permettant aux étudiants bénévoles d'acquérir une formation de médecine aviaire spécialisée.



Le Dr Guy Fitzgerald est Président de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP).

Extrait du Pense-Bête, 1988, vol 1 (1)

30 ans plus tard... le projet évolue en un programme national des oiseaux de proie



La Clinique des oiseaux de proie (COP) a vu le jour en août 1986 à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) dans un contexte d'activité étudiante parascolaire. L'idée était de soigner des oiseaux de proie sauvages dans le but de les remettre en liberté. Tout le travail était accompli par des étudiants en médecine vétérinaire. L'implication étudiante offrait une chance unique d'exposition clinique précoce avec la médecine aviaire individuelle. Certains professeurs comme Gilles Bernier (pathologie), Luc Breton (radiologie), Diane Blais (anesthésie), Norbert Bonneau (chirurgie), Thérèse Lanthier (chirurgie) et Michel Carrier

(ophtalmologie) étaient consultés pour leur expertise respective.

Dès l'automne de la même année, une idée originale a mené à la fondation d'un réseau québécois en janvier 1987, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP). Deux grands objectifs sont alors fixés par cet organisme sans but lucratif :



1-structurer un réseau d'intervention provincial pour réhabiliter des oiseaux de proie sauvages blessés.

2-développer un programme d'éducation relative à la conservation de ces oiseaux mal-aimés. Le pivot central du réseau ne pouvait être autre que la COP, située dans les murs des hauts lieux de la médecine vétérinaire. Dès 1990, l'UQROP initie son programme éducatif itinérant puis en 1996 inaugure *Chouette à voir!*, son site naturel d'interprétation à Saint-Jude.

Les 27 espèces d'oiseaux de proie indigènes au Québec sont protégées par la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune. Parmi ces espèces, trois sont menacées ou vulnérables (aigle royal, pygargue à tête blanche et faucon pèlerin) et deux sont susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables (hibou des marais et effraie des clochers). Un oiseau de proie trouvé mort ou blessé est à déclaration obligatoire au Service de protection de la faune du Gouvernement du Québec. En 1986, 38 oiseaux ont reçu des soins. Dès sa deuxième année d'opération, la COP a admis 141 cas - la nouvelle de soins accessibles s'est répandue comme une traînée de poudre. De nos jours, entre 350 et 400 oiseaux de proie sont récupérés par l'UQROP et soignés à la COP chaque année.

Au fil des années le réseau d'acheminement des oiseaux de proie déclarés aux agents de protection de la faune à travers la province a été bonifié par des transports aériens avec Intair, Inter-Canadien ou Pilots and Paws et par transport terrestre avec Dicom Express, Purolator, et une centaine de bénévoles. Au début, les points de chute se limitaient au Collège Macdonald de l'Université McGill, à la COP et au Jardin zoologique du Québec. Aujourd'hui, l'UQROP compte sur la collaboration d'une vingtaine d'établissements vétérinaires, de centres de réhabilitation de la faune, d'institutions zoologiques et de SPA.

Au départ, on ne se préoccupait principalement que du vivant, mais avec le temps, la COP et le réseau de l'UQROP se sont associés au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS) de la FMV afin de tirer profit même des animaux morts. Incidemment, les oiseaux de proie représentent des sentinelles pour la surveillance de maladies en émergence telles que le Virus du Nil occidental et l'influenza aviaire ou pour la détection de contaminants environnementaux comme le plomb, le mercure ou certains pesticides.

Un des principes fondamentaux du programme sur les oiseaux de proie est de faire beaucoup avec les modestes moyens disponibles. Pour ne citer que certains exemples : les souris pour nourrir les oiseaux en soins sont des dons de la Compagnie Charles River depuis plus de 25 ans, les tapis de cages et d'enclos ont été recyclés (court de tennis, stade olympique), les nouveaux enclos de la COP ont été récupérés du Jardin zoologique du Québec au moment de sa fermeture et le pont de *Chouette à voir!* a été construit par les Forces armées canadiennes en 1994.

Les réalisations au fil des années ont attiré l'attention et suscité la reconnaissance de divers milieux : Prix Marcel Bourassa de l'OMVQ (1987), Trophée Harfang des neiges de la conservation du Jardin zoologique du Québec (1989), Prix Reconnaissance du CDMV (1995), Reconnaissance Desjardins (1998), Lauréat régional du Grand Prix du Tourisme durable et

responsable (1998), Partenaire essentiel de la Fondation de la Faune du Québec (2003), Gens d'action de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada (2003), Animal Action Award de l'International Fund for Animal Welfare (2005), Honneurs des Diplômés de l'Université de Montréal de la promotion 1987 (2012), Médaille de St-Éloi de l'OMVQ (2013) et Gala constellation de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe (2017).

Les oiseaux de proie fascinent. Pas étonnant que la couverture médiatique des activités de la COP et de l'UQROP soit importante : Découverte, La semaine verte, Les années-lumière, Hôpital vétérinaire, 100% Animal, Second Regard, La nature selon Boucar, Génial, Humanima, Le téléjournal de Radio-Canada, La bonne nouvelle TVA, Ad Lib, Bête pas bête plus, Quatre et demi, Feu vert, La Presse, Le Journal de Montréal, Le Soleil, Le Courrier de Saint-Hyacinthe, Le Lundi et La Semaine. Ce rayonnement a profité à la cause des oiseaux de proie, à la profession vétérinaire et à la Faculté de médecine vétérinaire.

Soigner des animaux sauvages est un travail de bon samaritain. Aucune subvention gouvernementale récurrente ne supporte financièrement les activités de la COP ni de l'UQROP. En 2015, la COP a vécu sa plus importante menace de fermeture alors que la Faculté de médecine vétérinaire subissait les coupes budgétaires universitaires. Des mesures ont été prises et des vétérinaires ont généreusement participé à une collecte de fonds. Un processus est en cours afin de faire reconnaître les activités de la COP et de l'UQROP comme un « Programme national des oiseaux de proie » afin d'établir un mode de financement durable. Mais les gouvernements ne pourront supporter seuls ces projets et il faudra innover ou concevoir des idées originales afin d'assurer la pérennité du programme. C'est dans cette perspective que l'UQROP à titre de porte-flambeau du programme national projette de construire un centre d'interprétation des oiseaux de proie sur le site de *Chouette à voir!*.

Information additionnelle, en ligne :

1. [Dr Emiko Wong, ex-interne de la COP, vétérinaire au Biodôme de Montréal](#)
2. [Reportage Humanima :](#)
3. [L'UQROP, par Sabrina Rowluc-Verreault](#)

L'ARTISANAT DE NOS MEMBRES

Thérèse Lanthier, Rocky DiFruscia et Michel Bigras-Poulin

Thérèse nous ouvre une fenêtre sur sa céramique

Il y a cinq ans, par un beau dimanche d'août, lors d'une visite à un des nombreux parcours des arts, je me retrouve à Beloeil pour l'événement KAPUT : c'est une exposition regroupant des artistes spécialisés dans l'art de la récupération et de la transformation de matériaux divers pour leur donner une seconde vie. Au même endroit, portes ouvertes sur les activités communautaires de Beloeil; je venais de découvrir l'existence de l'atelier de céramique de Beloeil... un coup de cœur. Je m'inscris à leur cours d'initiation et voilà je suis devenue accro. La céramique est un monde complexe, loin de l'image du film « mon fantôme bien aimé ». Il existe plusieurs types d'argile, au début j'ai travaillé avec le grès, puis avec la terre papier, de loin ma favorite et j'apprivoise présentement la porcelaine. Chacune a ses caractéristiques, ses avantages et ses limites. Puis il y a les techniques : le colombin, le pot pincé, le galetage, le pastillage, les formes tournées, les formes sculpturales, le modelage à la main et j'en passe. S'ensuit la création, chaque artiste a ses préférences et ses habiletés. Une fois le thème choisi, mes pièces sont surtout élaborées par galetage ou par modelage à la main par addition. Viens le temps de laisser libre cours à mon imagination pour la forme, la représentation et les effets de surface. La création de texture m'interpelle particulièrement. Les possibilités sont infinies. À cette étape, la pièce est humide et fragile, il faut la faire sécher graduellement. La terre a de la mémoire et demande un grand respect sinon il y aura bris, fissure ou déformation de la pièce. La cuisson se fait en deux temps, premièrement la transformation de l'argile en poterie, appelée biscuit, puis ajout de la glaçure, la céramique va alors se vitrifier. Les cuissons s'effectuent à différentes températures suivant la composition de la glaçure et de l'argile. À la suite de l'émaillage, i.e. pose de la glaçure, mes pièces sont cuites dans un four électrique, par oxydation, à une température de 2,234 degrés F. C'est là que tout s'opère. Des interactions chimiques complexes se produisent lors de la cuisson. Il doit y avoir un partenariat et une fusion entre l'argile et la glaçure. Une fois les pièces refroidies, c'est la découverte de nos succès ou échecs, des WOW ou des WACHE. Mais la passion demeure toujours présente.



Trois pièces : 1. Faucon perché sur sa falaise, gardien de son nid; grès; technique : galetage et modelage à la main - 2. Plat de service; effets de surface par gravure et estampes; argile « paperclay »; technique : galetage – 3. Figurine des années 20, nommée Alexandrine; grès; technique : sculpture par modelage par addition

Rocky nous ouvre la porte sur ses trésors

Boîte de thé



Créée en 2000, cette boîte compartimentée est décorée à l'extérieur par la technique de « Chip Carving » qui utilise des couteaux ayant diverses formes et qui suivent un tracé par le biais de deux coupes parallèles à 45° entre chacune. Les deux coupes doivent se

joindre au fond du tracé exactement. Les côtés et le couvert de la boîte sont décorés de marquetterie (cercles : vavone, bandelettes : entièrement composées de bois de différentes essences, incrustées dans le bois). Lignes horizontales faites avec une toupie. Essences de bois : bois rouge de Californie et pin blanc.

Lit de Pirate



Créé en 2015, ce lit pour mon petit-fils Gabriel (ma petite fille Alicia est sur la photo) est fait de pin nouveau, il incorpore en gravé la tête de pirate et des lampadaires lumineux en chêne à la tête, un compartiment de rangement à la proue et est entièrement démontable.

Michel fait entrer la lumière et éclater les couleurs de ses vitraux

Les couleurs et la lumière ont toujours été source de grande admiration et fascination ; amour qui me vient probablement de ma mère modiste et artiste. La lumière et les caractéristiques physiques des photons avec leur existence dual comme onde et particule expliquée par Planck ont aussi contribué à cette fascination. Pendant mes années de carrières comme professeur à l'Université j'ai beaucoup voyagé alors j'en ai toujours profité pour visiter à chaque occasion les grands musées de peinture. A ma retraite, l'occasion de prendre une formation en vitrail s'est présentée alors la recherche de lumière s'est poursuivie. Les pièces dont vous avez les photos sont intégrées dans ma maison près d'un lac en Mauricie. Il reste encore tant à découvrir...

